

Paris, le 3 Janvier 1929

Mon cher Schwob,

Je m'attriste de vous savoir toujours souffrant. Je m'attristerais plus encore si je vous savais sans foi, c'est-à-dire sans espérance. C'est là, je vous avoue, le plus puissant argument que mon coeur puisse trouver en faveur de la religion, et d'une valeur persuasive bien autrement puissante que l'argumentation de votre lettre qui, je l'avoue, me semble terriblement controuvée ou tout au moins controversable à l'infini.

Cette assimilation que vous prétendez que je fais du plaisir et de la joie, je l'accepte, si vous acceptez qu'elle me permette aussitôt de ne rechercher point seulement le plaisir sensuel, mais bien aussi la joie supérieure, qui souvent ne peut être obtenue que par le renoncement au plaisir.

Je me souviens vous avoir déjà dit, dans le train qui nous emmenait de Toulon à Marseille, cette impossibilité de mon esprit de donner quelque apparence de réalité, quelque possibilité à cette étrange image d'un homme cherchant à "se dépasser", ou, comme dirait l'Évangile, "d'ajouter un pouce à sa taille". Mais ici nous courons le risque de jouer sur les mots... Préférer en soi le meilleur. Ne pas marcher la tête en bas, oui, voici qui peut se passer de mythologie, et de l'étonnante pétition de principe qui saute aux yeux



dans votre phrase: "L'homme est un être qui doit se dépasser", sans l'admission duquel, affirmez-vous, l'on ne peut comprendre rien au catholicisme, Dieu merci, du reste, le catholicisme se charge (ou du moins s'efforce) de démontrer pourquoi précisément l'homme doit se dépasser (mais, encore une fois, cette image de l'auto-dépassement me paraît inutile et parfaitement imprudente); à fortiori me refusè-je à voir dans le "se dépasser" la "fin de toute créature", et à considérer le papillon comme un dépassement de la chenille, à voir dans la métamorphose des insectes un effort vers une sorte d'entomologique sainteté. Serais-je parfaitement bon catholique, je me refuserais encore, et croirais demeurer parfaitement orthodoxe en me refusant, à chercher dans la nature une dictée du Saint Esprit, je veux dire: un conseil de vertu chrétienne. Je prétends, (et ne prétendais pas autre chose dans ma lettre de la N.R.F.) que le chrétien qui cherche sa leçon dans l'histoire naturelle; ou fausse étrangement celle-ci pour l'attirer à lui, ou donne dans un traquenard, et je ne vois pas qu'en parlant ainsi je dise rien d'attentatoire à la religion catholique, car nombreux sont les chrétiens (à commencer par Pascal) qui pensent ou ont pensé exactement ainsi.

Aussi bien ce que je vous en dis aujourd'hui, et ce que je vous en disais hier, n'est nullement dirigé contre la religion, mais tend seulement à mieux indiquer ces deux positions antagonistes de l'esprit, à mieux dessiner les limites de deux camps adverses. Le Dieu chrétien peut avoir créé toute la nature, mais il ne se confond pas avec la nature; il n'est pas la nature; c'est affaire aux dieux grecs. Je ne pense pas m'écarter ainsi du dogme de l'Eglise, et voudrais n'écrire rien ici que vous ne puissiez approuver.

.....



Tenez-vous vraiment à ce que je porte votre lettre à la N.R.F.? Je doute un peu, je vous l'avoue, que Paulhan accepte de la publier. Il pourra craindre que cette petite controverse n'embête les lecteurs; et, à vrai dire, je le craindrais aussi. Dans toutes ces questions (et vous le voyez d'après ce que je vous en écris aujourd'hui) il n'est que trop facile de répondre - à l'un comme à l'autre du reste, car je ne doute pas à mon tour que vous ne trouviez de votre côté d'excellents arguments pour fortifier votre position. De plus, il ne me paraît pas que vous puissiez vous sentir attaqué par ma lettre, ce qui vous donnerait alors un légitime droit de réponse. Au surplus, je ne voudrais pas qu'entre nous une question de droit fut soulevée, et la simple amitié m'obligerait davantage si je croyais vraiment que ma lettre ait pu vous désobliger, et méritât de votre part une protestation publique.

Au revoir, cher ami. Malgré la division de nos esprits, ne doutez pas de mon affection bien fidèle.

Votre,

*Jacques Fagot*



Reponse  
le 5/1/29



Courtoisie

avec guide

Monsieur René SCHWOB

150 rue de la Pompe

PARIS, XVI<sup>e</sup>

